

JUSTICE, MEMOIRE ET ESPOIR DANS LA SIERRA TARAHUMARA

*« Heureux les témoins de l'invisible qui bêchent sans cesse notre terre
pour inventorier les nouveaux possibles au creux des sols les plus ordinaires.
Vous gardez à la mèche d'humanité son étincelle,
vous maintenez le monde et son histoire ouverts. »*
Jacques Grand'Maison, Béatitudes Modernes

Dans l'imaginaire collectif de la grande majorité des Mexicains, la Sierra Tarahumara a été longtemps synonyme de la beauté des incommensurables *Barrancas del Cobre* (Gorges du Cuivre), paysages typiques du nord du pays, ainsi que du passage du train affectueusement appelé "El Chepe". Pour d'autres, proches de l'apostolat et de l'action sociale, la Sierra Tarahumara évoquait la présence et l'engagement de diverses congrégations religieuses accompagnant le peuple Rarámuri. Mais tout a changé le 20 juin 2022, lorsque nous avons appris, avec douleur et indignation, l'assassinat de deux prêtres jésuites : Javier Campos, "el Gallo", et Joaquín Mora, ainsi que du guide touristique Pedro Palma, perpétré par un membre du crime organisé. Ils ne sont pas les seuls ; selon le [Centre Catholique Multimédia](#), plus de 80 prêtres, religieuses, religieux, séminaristes, laïcs ou agents pastoraux ont été assassinés entre 1999 et 2022. Ces statistiques nous rappellent qu'au Mexique, comme dans tant d'autres endroits du monde, travailler pour la foi et la justice, prendre au sérieux le message de l'Évangile, est une mission à risque, que l'on peut payer de sa vie.

Pour comprendre ce qui se passe dans la Sierra Tarahumara, les répercussions de l'assassinat de Javier Campos et Joaquín Mora, dans un pays de violence généralisée et de narco-état, pour ouvrir les yeux et nous inviter à construire une société juste, solidaire et fraternelle, et pour sensibiliser l'opinion publique, il est nécessaire d'écouter les voix des personnes qui continuent à travailler quotidiennement dans la Sierra Tarahumara. L'une de ces voix est celle du père Javier Ávila, sj, plus connu sous le nom de "el Pato" (le Canard).

Javier Ávila : témoignage et engagement

Le père Javier a 80 ans et vit dans la Sierra Tarahumara depuis 48 ans. Il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1962. Originaire de la ville mexicaine de Guadalajara, il a reçu une formation religieuse dans sa famille et l'a complétée auprès des Jésuites, chez lesquels il a étudié de son plus jeune âge à l'université. Après avoir terminé sa première année à l'Université nationale autonome du Mexique et accompagné divers mouvements sociaux, une graine sociale

ayant germé en lui, il a décidé de rejoindre la Compagnie. À la fin de sa régence, il a demandé à partir comme missionnaire au Japon, mais son supérieur lui a dit "*ton Japon, c'est le Mexique, reste au Mexique*". Pendant ses études de théologie, un groupe musical de jésuites s'est formé, qui composait des chants pas vraiment religieux, mais plutôt des chansons engagées, avec « un message social ». C'est ainsi qu'est née "La Fauna" (La Faune), composée du Gato (le « Chat » à la batterie), l'Araña (« l'Araignée », à la basse), le Conejo (le « Lapin » aux claviers) et Pato lui-même (le « Canard » à la guitare). Après trois ans de tournées intenses et le départ successif de la Compagnie de tous les membres du groupe, Javier demanda à être ordonné, ce à quoi ses supérieurs lui répondirent en riant de réfléchir et de repenser sa vocation, car il ne convenait ni pour la Société ni pour la prêtrise ; mais Javier n'avait pas besoin de réfléchir, il savait ce qu'était sa vocation. D'abord affecté à Monterrey, où il a travaillé dans des quartiers marginalisés et en difficulté, il a ensuite été ordonné prêtre et a demandé d'aller dans la Tarahumara. Une fois de plus, ses supérieurs refusent, lui disant que cette mission n'était pas pour lui. Et 48 ans plus tard, le père Javier est toujours là, son obstination et sa persévérance ont prouvé que sa mission a été utile, comme il le dit simplement : *toutes ces années m'ont appris beaucoup plus que je n'ai pu enseigner et j'ai reçu beaucoup plus que je n'ai voulu donner*. Deux ans après son arrivée dans la Tarahumara, il a fait sa première protestation et son premier cri pour deux amis, un Rarámuri et un paysan abattus dans le dos par l'armée, il a organisé des marches et depuis, rien ne l'a arrêté dans sa quête de justice. Avec l'évêque José Llaguno, SJ, il a cofondé la première Commission des Droits Humains dans le nord de la République mexicaine, le [Comité de Solidarité et de Défense des Droits Humains](#) (COSYDDHAC) et c'est là qu'il travaille. Mais puisque le père Javier a besoin d'être proche des gens et de la base, il est aussi vicaire dans le diocèse de Creel, célébrant la messe et soutenant certaines communautés. Sereinement, il nous rappelle que *les espaces de l'Église sont des espaces d'humanité, que notre travail n'a pas de limites, tout comme Jésus qui a brisé les barrières, les frontières et les traditions*. Cependant, ce travail quotidien a été perturbé par l'assassinat de ses frères jésuites l'année dernière.

Mission dans la Tarahumara, présence et accompagnement du peuple Rarámuri

Les Jésuites ont été présents dans la Tarahumara depuis le début de la mission en 1600 jusqu'à l'expulsion de la Compagnie en 1777, pour y revenir en 1900. Il s'agissait toujours d'une [missio sui iuris](#) (mission indépendante), jusqu'à l'érection en 1958 du vicariat apostolique des Tarahumara, un territoire couvrant plus de 30 000 km², et la nomination du premier évêque jésuite, Salvador Martínez Aguirre. Le père Javier nous rappelle *qu'à l'époque, il y avait 35 jésuites dans tout le territoire de la sierra, aujourd'hui nous sommes 10, dont 8 prêtres et 2*

régents. Nous avons actuellement 3 missions : Cerocahui, où il y a un travail pastoral, un autre de promotion et de défense des droits humains ainsi que l'accompagnement du peuple Rarámuri (connaissance et promotion de la culture, actions interculturelles, visite de toute la région, insertion dans la communauté, écoute, dialogue, soutien de leurs besoins et demandes) ; Samachique, où nous avons un projet de pastorale qui implique la célébration de la vie et de la foi à la manière des Rarámuri ; la danse et la fête comme prélude à la célébration de l'Eucharistie, le partage de la nourriture et de la boisson (tonari et tesgüino). Par exemple, pendant la Semaine Sainte, cela est très visible, ainsi que lors de la fête de Notre-Dame de Guadalupe, de Noël ou du Nouvel An. Le dialogue avec la population nous a permis de nous rendre compte des besoins, par exemple pour accompagner les enfants et les jeunes, ce qui se fait à travers deux centres culturels, où l'on enseigne aux enfants selon le souhait des familles : la langue, les rites et les traditions, les célébrations liturgiques et culturelles, l'amélioration des récoltes, etc. Ces centres culturels sont accompagnés par nous, mais les enseignants viennent de la communauté. Il s'agit d'un travail à partir des gens, avec eux et pour eux. À Creel, nous avons d'autres œuvres sociales, notamment la Clinique de soins Santa Teresita, qui accompagne toutes les personnes travaillant dans le secteur de la santé. Les principaux bénéficiaires sont les Rarámuri, et dans cette clinique nous accompagnons la médecine traditionnelle ou la formation des sages-femmes ; et bien sûr le bureau de la COSYDDHAC avec la défense et la promotion des droits humains.

Prise de conscience de la Compagnie de Jésus suite aux assassinats de Javier Campos et Joaquín Mora

La Compagnie de Jésus a été très engagée dans la promotion de la foi et la défense de la justice à travers différentes œuvres sociales, par l'accompagnement de différents collectifs à la recherche de personnes disparues au Mexique, la dénonciation des violations des droits humains ou l'accompagnement de la marche des peuples indigènes ; les jésuites et leurs différents collaborateurs ont été des compagnons dans la construction d'un Mexique meilleur. Cependant, après les assassinats de Javier Campos et Joaquín Mora, le père Javier nous fait part du fait que, de compagnons de tout un peuple, ils se sont transformés en endeuillés : *nous avons ressenti la mort de nos propres frères dans notre propre corps, et malgré la douleur, cela a été une grâce de Dieu. Cela nous reconfirme dans notre mission de jésuites : être des hommes pour les autres et servir jusqu'au don de notre vie. Javier et Joaquín ont donné leur vie pour soigner et aider un autre frère, Pedro Palma, si bien que, après avoir été solidaires des gens, nous sommes maintenant victimes de la même souffrance. Pendant de nombreuses années, nous avons*

participé à des marches pour demander que les corps de tant de personnes disparues au Mexique soient retrouvés et maintenant nous communions à la douleur de ceux qui ont perdu des proches, nous avons été touchés par la même douleur que les personnes que nous accompagnons. Dans la Tarahumara, il y a eu beaucoup de morts, ainsi qu'à Chihuahua et dans tout le Mexique. Ce n'est pas la première fois que des prêtres ou des religieux sont assassinés, mais cette fois-ci, ils ont tué deux membres d'une institution très connue, la Compagnie de Jésus, ce qui a braqué les projecteurs sur eux, et ce que nous avons fait, c'est étendre ces projecteurs, parce qu'il y a des milliers de morts dans tout le Mexique qui ont été assassinés dans les mêmes conditions que Javier et Joaquín, des gens à qui la vie a été ôtée injustement et il y a beaucoup de gens qui n'ont personne pour crier en leur nom. C'est pourquoi nous ne pouvons pas laisser les projecteurs sur Javier et Joaquín, il est nécessaire de mettre en lumière les milliers de disparus qui réclament justice. Il y a quelque chose de très regrettable au Mexique, c'est que pendant des années, le pays a été recouvert d'un voile honteux d'impunité. L'arrestation du responsable de ces meurtres ne résoudra pas le problème, car d'autres apparaîtront. Le problème sera résolu le jour où le gouvernement commencera à démanteler le système bétonné de criminalité et de trafic de drogue qu'il a lui-même laissé se construire. Les systèmes politiques misent sur l'oubli, nous misons sur la mémoire, les morts d'aujourd'hui enterrent les morts d'hier, la douleur causée par la mort de quelqu'un dont la vie a été prise il y a 20 ans, est la même douleur générée par quelqu'un dont la vie a été prise aujourd'hui, nous ne pouvons pas perdre la mémoire. Il y a le deuil... mais il y a aussi l'espoir de retrouver les disparus. Bien que ce deuil soit toujours en suspens. Les proches me disent : "Je n'ai pas pu vivre mon deuil parce que j'ai besoin de toucher le corps, de m'assurer qu'il s'agit bien de ses restes, chaque fois que quelqu'un réapparait, c'est un petit bout de deuil que je vis". En tant que Compagnie de Jésus, nous avons pris conscience de notre mission en faveur de la vie, de la justice et de la paix. Nous avons commencé à travailler avec la Conférence Épiscopale Mexicaine et la Conférence des Supérieurs Majeurs du Mexique pour promouvoir des projets dans tout le pays en faveur de la paix et de la justice ; nous cherchons à restaurer le tissu social qui a été déchiré. Nous prévoyons pour le mois de septembre de cette année une [rencontre visant à générer un dialogue national en faveur de la paix](#) à l'Université Ibéro-américaine de Puebla. Nous recherchons le dialogue, je dis aux gens que nous ne pouvons pas laisser le pays entre les mains du gouvernement, assumons nos propres responsabilités, ni le gouvernement seul, ni la société seule, nous devons dialoguer avec les deux, avec ouverture, pas seulement en faveur de l'Église ou des gouvernements, nous devons marcher horizontalement. Les personnes qui nous représentent reçoivent un mandat de la société et, par conséquent, nous exigeons la

justice. Toutes ces réflexions, en tant que Compagnie de Jésus et Province mexicaine, nous aident à repenser notre engagement dans la vie, parce que nous avons été touchés. Nous n'avons pas une option sexennale, nous avons une option de vie et c'est la grande différence, nous laisserons nos vies ici.

Prier ne suffit pas

Depuis l'assassinat de Javier Campos et Joaquín Mora, les jésuites organisent une fois par mois des journées de prière pour la paix dans le pays, invitant tous les secteurs de la population à se joindre à eux pour être des bâtisseurs de paix. Cependant, le père Javier nous rappelle que : *il ne suffit pas de prier, il faut beaucoup de choses, chacun de nous a une responsabilité, chacun de nous a été planté quelque part pour la mener à bien, chacun de nous a une responsabilité très concrète et bien définie, il faut l'assumer et donner vie à ce que nous disons croire. Comment pouvons-nous mettre en pratique, là où nous sommes, ce que Jésus de Nazareth est venu nous dire " Je veux que vous construisiez ce monde, voulez-vous me donner la main ? Oui, je te donne la main Seigneur ", à quel moment en prenons-nous conscience ? Au moment où nous l'intégrons dans nos vies, nous devons ouvrir les yeux et voir où nous nous engageons. Nous avons laissé une trop grande partie du pays entre les mains des fonctionnaires, ce n'est pas seulement leur responsabilité, nous devons l'exiger d'eux, nous devons assumer nos responsabilités en tant que citoyens, nous tous. Nous devons prendre soin de notre pays et en faire un pays plus fraternel, plus horizontal, plus juste, où nous pouvons tous nous regarder droit dans les yeux, sans honte, et nous dire "comme je t'aime ! Et si je t'aime, je te serre la main" et là où nous sommes, nous pouvons construire une société différente. Je suis convaincu que je ne suis pas le rédempteur, ce que je peux faire, c'est assumer ma responsabilité et témoigner à toutes les générations qu'il est possible de vivre autrement, qu'il est possible de trouver d'autres chemins pour la vie. Nous ne croyons pas à la mort mais à la vie. La Compagnie de Jésus a des jésuites qui s'occupent des jeunes pour les chercher, les encourager et les protéger, non pas de manière paternaliste, mais comme quelqu'un qui peut avoir une autre vision, leur montrer un autre chemin, mais toujours dans le respect de la liberté, leur liberté, et en leur proposant un suivi. Les jeunes sont une priorité dans la province mexicaine des Jésuites, nous devons les enthousiasmer comme le témoignage du Pape François parce qu'il a réveillé l'espoir et la foi dans le cœur de beaucoup de gens, le Pape est le témoin d'un monde différent. Réaliser que c'est la personne qui est première, pas la norme, pas la loi ou la tradition, elles sont importantes, mais tout a sa hiérarchie et sa place.*

Espérer contre toute espérance

La situation dans la Sierra Tarahumara continue de se détériorer : présence de groupes criminels qui pillent les terres des Rarámuris, plantation de marijuana et de pavot par ces mêmes groupes qui recrutent des enfants et des jeunes pour y travailler, exerçant leur contrôle avec violence et cruauté, abattage illégal des forêts et dépossession des terres communales, absence de police et de sécurité publique, manque d'accès aux services de base, pour n'en citer que quelques-uns. Malgré tout, les Jésuites maintiennent leur mission de présence et d'accompagnement en collaboration avec les prêtres diocésains et de nombreuses autres congrégations religieuses. Cependant, 7 jésuites, un pré-novice et 3 religieuses ont été intimidés et vivent en danger permanent en raison des récents homicides. En conséquence, la [Commission Interaméricaine des Droits Humains](#) a émis une série de mesures de précaution pour les protéger, mettant en garde contre la situation de violence et d'insécurité qui caractérise en permanence la région. À la mi-mars de cette année, les jésuites ont organisé une [réunion de coordination et de mise en oeuvre](#), avec les autorités du gouvernement de Chihuahua et des représentants des autorités fédérales, afin que ces mesures de précaution puissent être mises en œuvre et bénéficier à la communauté de Cerocahui. Quelques jours plus tard, le corps de l'assassin de Javier Campos et Joaquín Mora, ainsi que de Pedro Palma, neuf mois plus tôt, a été retrouvé sans vie. Cette nouvelle est loin de résoudre les problèmes de violence dans la Sierra Tarahumara, ainsi que le manque d'accès à la justice. La Compagnie de Jésus au Mexique a publié un [communiqué](#) indiquant que : *"...l'apparition du corps de la personne impliquée dans le meurtre des pères jésuites ne peut en aucun cas être considérée comme un triomphe de la justice ou une solution au problème structurel de la violence dans la Sierra Tarahumara. Au contraire, l'absence d'une procédure judiciaire légale concernant les meurtres impliquerait un manquement de l'État mexicain à ses devoirs fondamentaux et confirmerait que les autorités de la région ne contrôlent pas le territoire. Ce résultat n'est ni celui que nous attendions ni celui pour lequel nous travaillons... Les jésuites n'ont jamais gardé et ne garderont jamais le silence face à la violence et à la déshumanisation. Nous continuerons, dans la Tarahumara et ailleurs au Mexique à travailler pour la paix, la justice, les droits humains et la reconstruction du tissu social"*.

Comment entretenir la flamme de l'espérance dans un pays qui sème la mort, qui tue son propre peuple et tant de témoins de l'Évangile ? Le père Javier partage avec sérénité : *"J'ai souvent dû cacher mon espérance pour qu'on ne me la vole pas. On voit un panorama si noir et des possibilités si réduites que l'on se dit "l'espoir n'est pas possible", mais dès qu'un homme ou une femme perd l'espoir, il ou elle se déshumanise parce que cela fait partie de l'essence de la nature de la personne humaine de vivre avec l'espoir. S'il n'y a pas d'espoir, il n'y a pas de vie,*

il n'y a pas d'enthousiasme, il n'y a pas d'avancée, on fait du sur-place. Et l'homme ne peut pas s'arrêter s'il ne veut pas se trahir. L'espoir est ce qui permet à beaucoup d'entre nous de rester debout, l'espoir est le moteur, c'est la batterie, c'est le carburant qui nous permet de croire et d'espérer contre toute espérance. Pourquoi suis-je dans la Tarahumara depuis 48 ans ? Parce que je n'ai jamais cessé d'espérer. Il se peut que je ne récolte pas, mais ce que j'arrêterai de semer, personne ne le fera, je dois le faire, et ce que j'ai récolté aujourd'hui, c'est ce que mes frères jésuites ont semé avant moi il y a de nombreuses années, avec l'espoir qu'un jour quelqu'un récoltera, si j'ai semé quelque chose. Ce qui me maintient ici dans la Tarahumara, c'est l'espoir de continuer à semer et à espérer. Si je perds espoir, je me déshumanise et je ne peux pas me le permettre.

Espérer contre toute espérance, être des citoyens responsables et des chrétiens engagés, retrouver notre ligne prophétique qui annonce la bonne nouvelle de la libération et dénonce l'injustice, construire la main dans la main une société plus juste, plus fraternelle et plus solidaire.

Que le cri de tous les disparus et de tous les absents soit si perçant qu'il empêche l'impunité de se reposer. Et que l'esprit de Javier Campos et de Joaquín Mora, ainsi que celui de tant d'hommes et de femmes qui ont témoigné de l'Évangile au prix de leur vie, résonne avec force dans la Sierra Tarahumara, se répande dans tout le Mexique et nous encourage à nous lever, à nous tenir debout, aujourd'hui, demain et tous les jours de notre vie.

Propos recueillis par Marcela Villalobos Cid
Service National Mission et Migrations
Avril 2023